

il s'agissait de voyager dans les montagnes. Pour aller plus vite et par des routes plus sûres que jadis, on n'avancait encore qu'à très-petites journées : le mulet avait remplacé, il est vrai, le lourd chariot et les bœufs non moins lourds dont usaient nos ancêtres; mais combien cela était moins expéditif et moins simple que l'intéressant rail-way dont nous disposons- aujourd'hui !...

Mgr de Marquemont procédait donc nécessairement avec une certaine lenteur dans sa tournée pastorale. Il voyageait d'ailleurs en nombreuse compagnie ; un aumônier, un secrétaire, un homme de service cumulant à la fois l'office de valet de chambre et la charge de cuisinier, deux laquais, un muletier, six chevaux au moins et deux mulets pour les bagages composaient sa suite.

C'est dans cet équipage qu'il arriva, vers le soir du samedi en question, aux portes de Saint-Bonnet.

Le curé du lieu M. Raymond, son vicaire M. Claude Syvard, six des prêtres sociétaires de l'église, le capitaine châtelain P. Leroux et son lieutenant P. Boyer, le procureur du Roi J. Bourgin, le conseiller du Roi au pays de Forez Denys de Vinols et une douzaine d'autres notables étaient allés à sa rencontre jusqu'à la paroisse de Périgneu dont il venait de terminer la visite.

L'enthousiasme avec lequel le bon curé décrit l'entrée de l'archevêque n'a d'égal que l'enthousiasme même des habitants. « En son chemin, dit-il, Monseigneur a voulu
« passer à Lurieq, auquel lieu il est descendu pour y faire
« sa visite et le devoir de sa charge, ce qu'il a fait très
« dignement en notre présence, est reparti aussitôt pointe venir en ceste ville où il est arrivé sur les six heures du
« soir; est descendu à la porte Faraud; s'est retiré en une
« maison et jardin tout proche appartenant à Jean Suchet
« pour poser la botte et vestir son surpelis et habits ponti-